

RENDEZ-VOUS AU BAL DES ETOILES

(paroles et musique de Pierre ANDRE)

1

Paysan par le sang et français par la terre,
Avec dans ton berceau ce nom dont tu es fier,
Tu es né humblement, sept ans avant la guerre.
Mais pour ta liberté, des années de galère.
Tu choisis malgré tout ton chemin, ton métier
Malgré bien des pressions, et liberté d'aimer.
Aimer ton père, ta mère, aimer ta sœur, tes frères.
Et plus tard dans ta vie, aimer enfin ma mère.
Alors, à dix sept ans, sur un simple vélo,
Tu es parti bosser bien loin de ton village.
Barbezières, Saint-Amand, Barbezières, Montmoreau,
La sueur libératrice coulait sur ton visage.
Après bien des nuits blanches, Angoulême un beau
jour,
Maman m'en a parlé de vos soirées ciné.
La grande ville, enfin ; enfin le grand amour,
Le début d'un roman qui ne fini jamais.

REFRAIN

J'espère que maintenant, t'as appris à danser,
Parce qu'un jour je viendrai quand l'Bon Dieu
m'appell'ra,
Dis-lui qu'il me réserve un bon accordéon,
J'te jouerai la java, la bourrée, la polka.
Je sais, t'es parmi nous, non, tu n'es pas bien loin.
Tu dois bien rigoler d'temps en temps quand j'te parle.
Dis bonjour à tout l'monde ; à Mario l'sicilien,
On s'retrouv'ra un jour pour le bal des étoiles.

2

Rappelé, t'es parti défendre l'Algérie,
Ou plutôt les colons, s'il fallait par ta vie,
Pour quelques négriers, contre un peuple asservit,
Aujourd'hui insoumis aux lois de mon pays.
Cinquant' sept à Paris, peut-être pour toujours,
Enfin libre et pourtant, conscient de ton devoir,
Sauveur de la famille et père d'un troubadour,
Les années défilaient en forgeant mon histoire.
Chaque vendredi soir tu rentrais de Paris.
Gare des Bénédictins, on allait te chercher.
Alors tu m'embrassais, on passait chez Mamie,
Tu m'offrais un' voiture, le plus beau des jouets.
Le train train de ta vie, c'était la vie du rail.
Ta famille avant tout, ta femme et tes enfants.
Dans ce vieux H.L.M. tu rentrais du travail,
On t'attendait tranquilles, le soir, avec maman.

3

Les weekends en famille, les parties de ballon
Dans le bois de l'om' lette, au Malabre, au Perrier.
Les dimanches on allait voir jouer les p'tits champions
Au stade de Beaublanc, pour tout' la matinée.
Les disques de Tino, Scotto ou Ségurel
Chantaient dans la maison tout au long de l'année.
Certes, on n'était pas riche, mais la vie était belle.
Quelques années plus tard, on a eu la télé.
Si tu ne dansais pas, t'aimais l'accordéon.
Tu rêvais pour ton fils d'une belle carrière,
D'écoles et de diplômes, d'une situation.
Il a dévié l'fiston, il chante les bruyères,
Mais tu les aimais bien ces vieilles traditions,
Ces valse corréziennes que tu sifflais naguère
Lorsque tu bricolais chez nous dans la maison,
Ou quand tu nous aidais plus tard à Barbezières.

4

Les matins de printemps, la pêche à Saint Pardoux.
A neuf heures le cass'croûte, qu'importe le poisson.
La journée se passait tranquille, et jusqu'au bout
On espérait la carpe, on sortait un goujon..
Au retour tu disais : « As-tu fais tes devoirs ? »
Mes notes falsifiées, je te les faisais voir.
Hélas, l'accordéon et ses boutons magiques
Ont détourné ton fils de ses mathématiques.
Les repas de famille, les cèpes et le bon vin,
Et ces Gauloises bleues posées sur mon bureau.
Tu rangeais les papiers le dimanche matin
En attendant Max ou Pierrot pour l'apéro.
Les vacances en Auvergne ou à l'île d'Oléron,
La pêche à pied aux crabes, la plage à marée haute.
La vie coulait si douce, le soleil était bon.
Les temps ont bien changé, dis-moi à qui la faute.

FIN

Le temps passait trop vite, je ne le voyais pas.
Un ado c'est trop bête et ça ne le croit pas.
Le temps passait trop vite auprès de toi, Papa.
Aujourd'hui je le sais, mais toi tu n'es plus là.
Les heures passait trop vite et la vie qui s'en va
Chaque jour un peu plus, ne nous les rendra pas.
Effacées nos querelles, on n'a qu'un seul papa ;
Il faut lui dire « je t'aime » tant qu'il est encore là.